Le calvaire

Antoine et Jonathan se promenaient sur les rives du lac du Bourget. Le soleil de midi miroitait sur les vaguelettes et la légère brise emportait les feuilles d'automne. Les deux amis contemplaient le paysage qui s'offrait à leurs yeux. Ils parlaient de choses et d'autres, de l'actualité, de leur travail, de leurs histoires d'amours mais aussi des histoires concernant leur enfance. Ils parlaient de leurs classes, des amis qu'ils avaient perdus de vu. Puis Jonathan, qui, auparavant avait rencontré des difficultés liées à des moqueries et des insultes en fit part à son ami. Ils se rendirent compte à quel point un adolescent pouvait être méchant. Antoine dit :

- En parlant de harcèlement, je vais te raconter une histoire qui est arrivée il y a quelques années dans mon collège.

Lorsque je suis rentré en classe de troisième au collège d'Annecy, j'ai rencontré une personne nommé Enzo. Il était grand comme une montagne, aux cheveux roux, avec plusieurs tâches de rousseur et assez rondouillard. Ce pauvre garçon n'avait jamais connu son père car il l'avait abandonné à la naissance et n'avait que sa mère pour l'élever. Sa mère était concierge et logeaient dans un appartement aussi petit qu'une fourmilière. Comme famille, il n'avait que sa mère mais malgré cela, j'étais stupéfait par son intelligence et ses excellentes notes. Le conseil du premier trimestre était passé et sans surprise, c'était Enzo le premier de la classe.

On s'était bien rapproché et Enzo était devenu un très bon ami. Je venais souvent chez lui et partagions de très bons moments d'amitié.

Mais un jour tout bascula. Un matin Enzo vint me voir et me dit qu'il avait reçu la veille au soir des messages insultant d'un groupe anonyme à l'aide des réseaux sociaux. Il était paniqué et apeuré. Ses nerfs tressaillaient comme des ressorts d'acier, son sang coulait dans ses artères en torrent de lave. Pour le rassurer je lui dis :

- Ne te fais pas de soucis. C'est juste des personnes qui s'amusent bêtement à faire de mauvaises plaisanteries. Puis on se mit à parler d'autres choses.

Les jours passèrent et un matin de janvier, où les premiers flocons s'abattaient sur le gazon, Enzo revint me voir et me dit qu'il avait reçu un message du même groupe qu'auparavant mais que cette fois-ci, c'était, non pas juste des insultes, mais maintenant des menaces inquiétantes à son sujet. Une semaine s'écoula et le fait de me montrer les messages reçus devenait habituel.

A la fin janvier, lors de la récréation du matin, je m'étais absenté pour régler une affaire avec l'administration et avais laissé Enzo seul. Je n'aurai jamais imaginé qu' en revenant dehors, je vis Enzo allongé par terre dans la neige froide entouré d'une dizaine d'élèves en train de lui lancer des glaçons et lui donner des coups comme une bête à l'abattoir. Je me précipitai pour aller l'aider et écartai le groupe qui s'en alla en ricanant et en insultant. Je le relevai et lui demandai s'il ça allait. Il ne me répondit point et reparti la tête baissée comme honteux d'un acte.

Le soir même, lorsqu'il rentra chez lui, il se fit racketter et tabasser par un groupe de cinq personnes. Une fois rentré chez lui dans son appartement plus que précaire, il claqua la porte et alla instantanément dans sa chambre. Il avait la peau ensanglanté, les vêtements déchirés comme s'il venait d'être attaqué par un groupe de félins n'ayant pas mangé depuis des lustres. Le lendemain, lorsque je vis ses marques de coups au visage,

je lui demandai ce qu'il s'était passé et me raconta les faits. Je lui proposai :

- Cela prend des proportions exagérées ! Il faut en parler à des adultes.

- Mais non ! rétorqua-t-il, tu l'as dit toi-même ! C'est juste une mauvaise période. En parler à des adultes ne changera rien !

De jour en jour, je voyais de moins en moins Enzo se présenter au collège. Jour après jour, lorsqu'Enzo venait, il subissait moqueries, insultes et coups de ses camarades. J'essayais tant bien que mal de le défendre mais je ne pouvais pas être présent tout le temps. Les harceleurs commençaient maintenant à me faire pression. Il me menaçait de subir le même sort si je continuai à le protéger. Peu à peu, rester avec Enzo était devenu un vrai calvaire. Je me prenais aussi des coups, des insultes, des moqueries. Je restai de moins en moins avec lui. Je finis par ne plus lui adresser la parole, c'est ainsi que notre amitié se brisa.

Au conseil de deuxième trimestre, la mère d'Enzo fut convoquée pour cause des baisses des résultats importantes d'Enzo et de ses absences répétées. Surprise, elle vint me voir et me dit :

- Sais-tu ce qui se passe avec Enzo ?

- De… de quoi ? Répondis-je inquiet.

- Enzo est devenu de plus en plus distant avec moi, ses résultats ne cessent de baisser et est de plus en plus absent en cours.

Je fis mine de ne pas comprendre.

Le lendemain, lors du premier cours de la matinée, le principal était dans la classe et nous parla du cas d'Enzo. Nous baissions tous, sans exception, la tête. J'avais honte, j'ai été lâche de ne pas avoir agi pour l'aider. C'était de ma faute. L'un des principaux harceleurs se dénonça et proposa d'écrire une lettre d'excuse. Le principal approuva et ordonna aux élèves de donner à la mère d'Enzo le soir même.

Lorsque la mère d'Enzo lut la lettre en rentrant chez elle, elle comprit tout. Elle se sentait coupable de ne rien avoir vu. La tristesse s'empara d'elle et éclata en sanglot. Une fois arrivé à son domicile, en ouvrant la porte, elle appela Enzo en disant que tout était fini. Elle commença à mettre la table et surprise qu'Enzo n'est pas répondu, alla vers sa chambre avec une assiette à la main. Elle ouvrit la porte. Tout à coup le bruit de l'assiette se fracassant par terre retentit. Elle se trouva nez à nez avec son fils, mort, pendu pour échapper à sa vie et arrêter le calvaire.